Book Reviews

Dumas, Alexandre. *Correspondance générale.* Tome VIII. Édition de Claude Schopp. Paris : Classiques Garnier, 2024. 596 p.

La publication de ce roman-feuilleton *sui generis* qu'est la Correspondance générale d'Alexandre Dumas se poursuit à un rythme soutenu. Ce dernier volume couvre les années 1855 à 1857. Deux années seulement, mais pleines d'événements et non des moindres. Le romancier, devenu directeur de journal, s'investit, littéralement corps et biens, dans *Le Mousquetaire*. Le journal, où les écrits de Dumas vont laisser progressivement la place à ceux d'autres auteurs et correspondants, et dont la direction sera reprise par Xavier de Montépin – cet autre romancier populaire prolifique, dont *La Porteuse de pain* sera, une trentaine d'années plus tard, un des plus grands succès du feuilleton – fait une large place aux bonnes œuvres. Dumas consacre bien des énergies au soutien aux écrivains besogneux, mais aussi et surtout au devoir de mémoire envers les grands auteurs décédés, tels Balzac ou son ami Frédéric Soulié, recueillant et sollicitant des fonds pour leurs tombeaux. Mais les pages les plus émouvantes restent encore et toujours celles qu'il consacre à la grande actrice Marie Dorval, qui avait fait le succès de son Antony, qui seront recueillies dans ce beau volume intitulé *La dernière année de Marie Dorval* – pages, dit Henri Heine dans une longue lettre touchante, qui lui « ont fait verser bien de larmes ! » (182).

À part ces généreux efforts pour « donne[r] des tombes à ceux qui n'en ont pas et du pain à ceux qui en manquent » (67), Dumas s'active sur plusieurs fronts. Ces années sont celles du procès qui l'oppose, pour une question de droits, aux frères Lévy, ses éditeurs, dont l'honnêteté commerciale paraît obéir à des règles assez élastiques. Outre les lettres échangées à ce sujet, on trouve à l'Annexe 1 (pp. 393-512) tous les documents relatifs au cas, où figurent les calculs les plus exhaustifs sur le nombre, fort considérable, de pages des œuvres du romancier réimprimées sans son autorisation, et sur les sommes, faramineuses, auxquelles il estime avoir droit. Qui a donc affirmé que les littérateurs étaient généralement mauvais en maths ? Dumas fournit ici abondamment la preuve du contraire, ou du moins se pose comme l'exception – massive – qui confirme la règle. On ne peut s'empêcher de rêver que ces pages pourraient, après tant de recueils critiques touchants aux aspects les plus variés de sa création, fournir les bases d'un volume sur « Dumas homme d'affaires »…

Bien d'autres surprises, ou en tout cas de passages éclairants, alternent dans ces pages avec les communications les plus anodines, dictées par les besoins de la vie de tous les jours. On lit ainsi avec intérêt le témoignage de Maquet, dans une lettre au Bibliophile Jacob, sur son rôle dans la rédaction des *Trois mousquetaires* et du *Comte de Monte-Cristo* (32 sq.). Le caractère de Dumas et sa conception de la fidélité en amitié ressortent à bien des reprises, ainsi que dans un échange avec Arsène Houssaye destiné à le convaincre – sans trop de peine au demeurant – à ce qu'il garde une place vide parmi les porteurs du cercueil de Nerval, lors de son enterrement. Hugo, exilé sur son rocher dans la Manche, ne pouvait être présent autrement qu'en esprit, et il fallait que son absence se voie. D'autres jugements, d'autres discussions épistolaires, contribuent aussi à fournir un portrait complet du personnage et de son temps. On se sent facilement de donner raison à Joseph Méry, lorsqu'il dit, au sujet des causeries dumasiennes, qu'elles sont « si charmantes et si légères par la forme, qu'on n'aperçoit pas tout d'abord leur côté sérieux et profond » (412). Et on peut lire également avec curiosité un assez long débat entre le romancier et « un élève du conservatoire », demeuré anonyme, sur ce que devrait être l'enseignement de l'art dramatique.

Les très nombreux personnages dont la parole résonne de nouveau ici à travers leurs écrits – y compris, inévitablement, « ce misérable Mirecourt » (Alphonse Esquiros *dixit* [348]) – sont présentés avec précision et abondance de détails dans un « Répertoire des correspondants », suivi d'un « Index des noms de personnes », d'un « Index des lieux », d'un « Index des œuvres littéraires », ainsi que des « personnages littéraires » et des « œuvres plastiques » et « musicales », sans oublier les périodiques. Ce dernier volume en date de l'édition de la correspondance d'un monument incontournable de la littérature française du dix-neuvième siècle montre toutes les qualités de réalisation des précédents, et confirme le rôle de cette édition comme un outil indispensable pour les chercheurs et – ce qui ne gêne guère – une lecture agréable pour les amateurs.

Vittorio Frigerio *Dalhousie University*

***

Côté. Sébastien (dir.). *La Nouvelle-France sur les planches parisiennes. Anthologie (1720-1786)*. Québec : Presses de l'Université Laval, 2023. 428 p.

This is an edited collection of sixteen plays which were written to be performed in metropolitan France, but which depicted societies and customs from the other side of the Atlantic Ocean. Most of the eighteenth-century audience members who attended productions of these plays likely had no direct experience of New France. The theatre, with its emphasis on the visual, and on spectacle, was thus a especially effective tool for the spread of stereotypes and propaganda: one need not even be literate in order to enjoy – and to absorb the messages of – a live performance. The interest of a critical, annotated anthology of theatrical texts belonging to this fraught period in history is clear. Sébastien Côté's edition of Enlightenment-era plays allows us to reflect on how attitudes towards New France evolved against the backdrop of political developments. It is particularly interesting to consider how these developments may have influenced how playwrights employed Utopian imagery, or the time-worn trope of the 'Noble Savage'. Côté's introduction to the anthology speaks of the development of the 'imaginaire colonial', and the plays' contribution to this.

Côté and his co-contributors have meticulously consulted differing editions of the texts included in the anthology. The plays are furnished with useful footnotes explaining contemporary references and antiquated terms. Readers will also appreciate the detailed introductions to the background of each playwright whose works are featured here. The collected volume benefits from its relatively tight chronological (1720-1786) parameters, as well as its geographical focus – Côté notes in the introduction that he chose to exclude some well-known pieces, such as Sébastien Roch Nicolas de Chamfort's *La jeune indienne* (1735), as the aim was to focus on texts concentrate specifically on New France. The result is a comprehensive volume which sheds light on the emotions and rationale associated with the French colonial project during a century characterized by the circulation of Enlightenment ideas, and by the upheaval of numerous conflicts, including the Seven Years' War.

One minor quibble I had with the volume was that I would have appreciated more discussion of how the playwrights engaged with earlier, anthropological-style texts, such as the writings of Marc Lescabot and Pierre-François-Xavier de Charlevoix, as well as, of course, Jacques Cartier. Charlevoix's 1744 work *Histoire et description générale de la Nouvelle France* was a particularly successful publication, and one imagines that those writing plays set in Canada were influenced by such works, as well as by newspaper reporting and by the depictions of First Nations peoples in Bernard Picart and Jean-Frédéric Bernard's *Cérémonies et coutumes religieuses* (1723-1743).